

sionner et fusionnera effectivement totalement avec sa classe, la suivra dans sa marche naturelle, vivra son expérience et l'aidera de son mieux à réaliser ses buts historiques, buts maintenant si proches.

Naturellement l'orientation que nous exigeons actuellement de l'ensemble de notre mouvement ne va pas sans rencontrer la résistance de l'inertie, des habitudes, du passé, de l'incompréhension inévitable d'une série d'éléments face aux changements fondamentaux survenus durant et après la guerre, et au caractère rapide, tumultueux du processus objectif révolutionnaire de cette époque.

Des gens restent surpris, étonnés, et se débattent en vain pour faire entrer une réalité nouvelle, riche, explosive dans des schémas mentaux étroits et périmés. Ils se révoltent alors non contre les schémas mais contre ceux qu'ils appellent les iconoclastes et les visionnaires. Ils réagissent, ils boudent, ils crient au scandale, ils s'accrochent à leurs schémas, ils ne comprennent plus.

Naturellement l'Internationale a le devoir de patienter avec les retardataires, d'expliquer et de réexpliquer sa ligne.

Cela, elle l'a fait, elle le fait, elle le fera. Mais dans certaines limites. Elle ne pourra pas, dans le but de persuader tout le monde sur la justesse de sa ligne, accepter de retarder d'ici là son activité sur cette ligne. Il y a toujours un pourcentage de résidus dans le mouvement, composé par des éléments usés ou travaillés par des pressions et les forces ennemies, qui ne comprendront plus jamais. Il y a toujours un fond sectaire — qui se décaïte surtout dans un mouvement comme le nôtre, longtemps isolé des grandes masses — qu'on ne peut rééduquer avec des arguments.

Il faut passer à l'action et laisser l'action persuader ceux qui retardent.

Le 3^e Congrès Mondial a abattu les dernières barrières de sectarisme dans notre action. Il s'agit maintenant d'aller de l'avant et d'occuper partout à temps

nos positions pour le combat final. Nous n'avons pas une période très longue devant nous pour accomplir cette tâche. Les événements évoluent vite.

Même s'il nous reste encore deux, trois ans — et même un peu plus — avant la lutte décisive, ceci n'est pas beaucoup pour nous préparer. Au contraire il faut agir vite, placer nos forces, agir dès maintenant pour notre intégration partout dans le réel mouvement des masses. C'est la raison pour laquelle les discussions sur les applications tactiques de la ligne du 3^e Congrès Mondial ne peuvent pas traîner en longueur.

Depuis déjà un an nous perdons dans certains pays un temps extrêmement important, précieux, et nous aggravons notre retard sur la réelle situation dans ces pays.

Comme l'ensemble du mouvement ouvrier, notre mouvement aussi souffre de la contradiction entre les exigences d'une situation plus extraordinaire que jamais et les insuffisances subjectives. Mais à l'encontre des autres courants dans le mouvement ouvrier, qui bénéficient de l'appui des masses, nous-même encore à l'étape actuelle n'avons d'autre appui, d'autre force principale, que la clarté et l'ampleur de notre pensée, la rapidité et la souplesse de notre action.

L'époque, la période, exigent du Parti révolutionnaire, des dirigeants et des militants révolutionnaires plus capables, plus complets que jamais.

Elles exigent en réalité des partis de cadres, c'est-à-dire des partis ayant un nombre de plus en plus grand de cadres ayant des vues larges et profondes.

Notre mouvement devrait être déjà arrivé, tout entier, dans sa grande majorité, à un tel niveau pour affronter cette période et accomplir ses tâches. Il risquerait autrement de se broyer sous la pression énorme d'une situation sans précédent, qu'il n'arriverait pas à comprendre, et des tâches qu'il n'arriverait pas, surtout par incompréhension, à accomplir.